

Qu'en pensez-vous? (suite)

cabane, se mirent à genoux à ses pieds pour se recommander à ses prières et, après avoir contenté leur dévotion par la vue d'un spectacle si charmant, ils voulurent signaler la dévotion qu'ils avaient pour la défunte, en faisant sur-le-champ une bière pour y ensevelir de si chères reliques». Il convient

d'une laidéur aux yeux clos et sans vie?

Le P. Cholenec revint sur le même sujet dans une lettre du 27 août 1715 au P. Le Blanc en France:

«Son visage qui avait été extrêmement exténué par ses maladies et par ses austérités continuelles, parut si changé et si agréable quel-



de noter que la beauté du visage de la morte inspira nos deux colons non pas à prier pour elle – comme on le fait généralement pour les morts – mais à se recommander eux-mêmes à ses prières. Un visage tout picoté des séquelles de l'affreuse épidémie aurait-il été assez admirable pour qu'on soit tout naturellement porté à invoquer cette personne parce qu'on se sent en présence d'une puissance surnaturelle? Quelle sorte de charme pourrait sortir

ques moments après sa mort, que les indigènes qui étaient présents ne pouvaient en marquer assez leur étonnement et qu'on eût dit qu'un rayon de la gloire, dont ils avaient lieu d'espérer qu'elle venait de prendre possession, rejaillissait jusque sur son corps.» Un visage «si changé et si agréable» serait-il l'ancien qu'on avait toujours connu tâché de cicatrices? De plus, cette impression d'un «rayon de gloire» rejailli sur le corps de Kateri contredit du tout

au tout l'idée des séquelles de la picote toujours présente.

Je pourrais citer tout au long le témoignage de Mère Juchereau de Saint-Ignace dans ses *Annales de l'Hôtel-Dieu* de Québec, rédigées entre 1713 et 1723. De même, celui du P. François-Xavier de Charlevoix dans son *Histoire et Description générale de la Nouvelle-France*, parue en 1744 mais préparé à Kahnawaké, lieu de résidence de Kateri, lors de son passage en 1721. Il suffira d'en extraire les phrases les plus significatives.

«Son visage quoiqu'exténué par ses maladies et ses austérités, parut si agréable après son trépas que les indigènes ne pouvaient assez admirer ce changement», rapporte Mère Juchereau. Ces détails de la mort de Kateri Tekakwitha ne furent jamais révoqués en doute.

«Son visage extrêmement défait par ses macérations et par ses dernières maladies, changea tout à coup dès qu'elle eut cessé de vivre. Rien n'était plus beau. On ne

pouvait se lasser de la regarder et chacun se retirait le coeur pénétré du désir d'être saint», relate le P. de Charlevoix.

Pendant les trois derniers siècles, les admirateurs de la Servante de Dieu, Kateri Tekakwitha, ont cru à la disparition humainement inexplicable des cicatrices de la variole chez elle.

Je termine avec le rappel d'une brochure parue à Rome en 1961: *I Primi Miracoli della Ven. Caterina Tekakwitha* due à la plume du P. Carlo Miccinelli, S.J. postulateur général de la Vierge iroquoise. Le premier miracle de Kateri d'après le P. Miccinelli, c'est la «*Trasfigurazione della faccia*». Il cite ces mêmes textes des PP. Chauchetière et Cholenec. Bien plus, il en appelle à deux spécialistes italiens, les docteurs Francesco Saverio Armellini et Osvaldo Zuchi. Ce dernier nous fournit la conclusion qui résume cet article: «*dobbiamo amettere un intervento Superiore: nous devons admettre une intervention d'en haut.*»

Henri Béchard, S.J.

Aimeriez-vous aider la Cause de Kateri?

À l'occasion de **votre testament**, pourquoi ne pas réserver une part à la Cause, en vue de la canonisation de Kateri ou pour l'entretien de son sanctuaire.

Écrivez simplement:

Don à la Cause de Kateri Tekakwitha

Centre Kateri

C.P. 70

Kahnawaké (Québec)

JOL 1B0

Et Kateri veillera toujours sur vous et les vôtres, sur la terre comme dans le ciel.